

Dossier de presse

LE POÈTE AVEUGLE

texte, mise en scène, images

Jan Lauwers

11 – 22 octobre 2017

Plan
Bey

Contact presse

Dorothee Duplan, Flore Guiraud, Eva Dias assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

Le Poète aveugle

À propos des mensonges de l'Histoire

du 11 au 22 octobre dans le Grand Théâtre
du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h

spectacle en anglais, arabe, néerlandais, français, norvégien, tunisien surtitré en français
durée 2h30 (entracte compris)

distribution

Jan Lauwers & Needcompany

texte, mise en scène, images Jan Lauwers

musique Maarten Seghers

avec Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema, Hans Petter Melø Dahl,
Benoît Gob, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri, Elke Janssens, Jan Lauwers

costumes Lot Lemm

costume Mohamed Bachir bin Ahmed bin Rhaïem El Toukabri

dramaturgie et surtitrage Elke Janssens

lumières Marjolein Demey, Jan Lauwers

son Ditten Lerooij / Marc Combas

directeur de production Marjolein Demey

technique de la production Marjolein Demey, Kurt Bethuysne

réalisation technique des décors De Muur, X-Treme

soutien logistique Irmgard Mertens

assistante costumes Lieve Meeussen

stagiaire mise en scène Lisaboa Houbrechts

stagiaires techniques Pablo Pérez Albalaejo, Ludovicus Grevendonk

introduction dramaturgique Erwin Jans

conseil dramaturgique Jef Lambrecht, Lucas Catherine, Taha Adnan

traduction française Olivier Taymans

traduction anglaise Gregory Ball

photographie Maarten Vanden Abeele

production

Needcompany

coproduction Kunstenfestivaldesarts, KunstFestSpiele Herrenhausen,

FIBA - Festival Internacional de Buenos Aires, Künstlerhaus Mousonturm

avec le soutien des autorités flamandes

Le spectacle a été créé le 12 mai 2015 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Il a été sélectionné pour le TheaterFestival 2016 (Belgique) et Theaterfestival Basel 2016 (Suisse)

et a reçu le Prix pour le Meilleur Spectacle de Danse International décerné par Barcelona Critics Prize en 2015

AUTOMNE

2017

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta
www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline
de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

Tournée

Le Poète aveugle

30 septembre 2017 à International Theater Festival MESS, Zenica, Bosnie-Herzégovine

11 au 22 octobre 2017 à La Colline – théâtre national, Paris

9 et 10 février 2018 à Teatros del Canal, Madrid

Les autres spectacles de la Needcompany sur la route

Forever

7 et 8 novembre 2017, Stuk Kunstencentrum vzw, Louvain, Belgique

7 février, CC Bruges, Belgique

La Chambre d'Isabella

9 au 11 novembre 2017, Théâtre national Wallonie Bruxelles, Belgique

Guerre et Térébenthine

7 au 17 décembre 2017, Toneelhuis, Anvers, Belgique

9 et 10 mars 2018, Stadsschouwburg, Louvain, Belgique

16 et 17 mars 2018, Teatro Central, Séville, Espagne

22 mars 2018 - Teatre Principal de Palma, Mallorca

Avant-première en France : 29 et 30 mai 2018, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau

27 au 30 mars 2018, Kaaitheater, Bruxelles, Belgique

29 et 30 mai 2018, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau

28 et 29 juin 2018, Festival de Marseille

Begin the béguine

23 au 25 janvier 2018, Teatre Lliure, Barcelone, Espagne

Présentation

Accueilli pour la première fois à La Colline - théâtre national, Jan Lauwers appartient à une génération d'artistes qui réinventent une écriture mêlant parole, musique, installation et danse, comme autant de matériaux de fabrique de théâtre, le libérant ainsi de ses codes : avec une liberté absolue du geste artistique, tout fait spectacle. Dans une scénographie toujours en mouvement, vêtus de costumes chamarrés et entourés d'une montagne d'accessoires, les comédiens témoignent d'un héritage oublié, enfoui, d'où naît le besoin de porter et dire au monde.

Écrit en étroite collaboration avec le compositeur Maarten Seghers, Jan Lauwers s'inspire pour *Le Poète aveugle* des arbres généalogiques des performers et de leurs différentes nationalités, cultures et langues, pour méditer sur la notion d'identité dans l'Europe multiculturelle d'aujourd'hui. Il plonge pour cela dans les œuvres d'Abu al'ala al Ma'arri, poète syrien aveugle des x^e-xi^e siècles, et de Wallada bint al Mustakfi, poétesse andalouse du xi^e siècle. Estimant que l'histoire est écrite par les hommes et non les femmes, par les vainqueurs et non les vaincus, l'artiste s'interroge ainsi sur combien de mensonges, de rencontres fortuites ou d'accidents de parcours ont pu déterminer l'histoire que nous connaissons.

Le monde n'est pas en cause Alors pourquoi donner la faute au monde ?

Abu al'ala al Ma'arri (973-1057)

Origines

par Jan Lauwers

L'idée du *Poète aveugle* est née de ma visite à la grande mosquée de Cordoue. Au milieu de cet édifice unique aux trois cents colonnes, l'Église catholique en a détruit une série pour y ériger une cathédrale. La cathédrale paraît petite et un peu grotesque au milieu de cette architecture « mauresque » sophistiquée. J'étais interloqué devant tant de maladresse historique.

Cordoue était la capitale de ce monde-là, avec ses 300 000 à 1 million d'habitants. Les femmes étaient puissantes, traduisaient Platon, l'athéisme était courant. Plusieurs bibliothèques, plus de 600 000 livres, etc. À titre de comparaison : la plus grande ville du monde chrétien était Paris, avec environ 30 000 habitants. La plus grande bibliothèque chrétienne comptait 60 000 livres, et Charlemagne était analphabète.

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Pourquoi l'histoire nous ment-elle et nous trompe-t-elle toujours ? L'histoire est écrite par les vainqueurs. Par des hommes. Par des individus qui dictent à la masse ce qu'elle doit faire.

Dans la Cordoue du XI^e siècle, les femmes étaient les égales des hommes. Du moins, les femmes musulmanes. Les femmes chrétiennes les jugeaient trop inconvenantes, trop dangereuses.

Cette histoire de Cordoue n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres de la façon dont l'histoire vient à nous. *Le Poète aveugle* parcourt l'histoire à travers les arbres généalogiques de tous les membres de Needcompany. Ainsi, nous avons constaté que chacun a quelque part un lien ou une correspondance avec tout le monde. L'un de mes ancêtres était armurier à l'époque de Godefroy de Bouillon, et il a rejoint sa croisade. Ils sont passés par l'Allemagne, où l'ancêtre de Grace Ellen Barkey les a reçus en tant que maire.

Combien, au juste, de mensonges, de rencontres fortuites, d'accidents de parcours ont déterminé l'histoire que nous connaissons ?

À propos de femmes qui jettent des pierres et finissent au bûcher.

À propos d'un croisé à l'armure étriquée.

***Par Dieu je cherche l'honneur et la gloire, et je parcours
très dignement mon propre chemin***

***À mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres, je les donne
à qui les veut.***

Wallada bint al Mustakfi (Cordoue, 1000)

Les visions d'un poète aveugle

par Erwin Jans, dramaturge

Depuis *La Chambre d'Isabella* (2004), c'est le groupe qui se trouve au centre des spectacles de Needcompany : ce réseau fragile de relations conscientes et inconscientes, visibles et secrètes entre membres d'une famille, amis et inconnus. Les récentes paraboles théâtrales de Jan Lauwers partagent une trame identique : un groupe ou une communauté est déséquilibré par un nouveau venu ou par un événement inattendu, et se voit contraint de se redéfinir. La question de l'(im)possibilité du vivre ensemble est devenue le thème principal. [...]

Tandis que la production précédente *Place du marché 76* se déroule dans l'espace public et interroge l'identité collective, *Le Poète aveugle* se concentre sur les individus. Jan Lauwers a laissé derrière lui la parabole au profit du portrait. Pour sept comédiens de la troupe – Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema, Hans Petter Melø Dahl, Benoît Gob, Mohamed Toukabri, Maarten Seghers – il a écrit sept cartes d'identité commençant à chaque fois par la même formule : « Je suis... ». [...] Mais ces portraits individuels ouvrent eux aussi une fenêtre sur la grande Histoire. Se basant sur leurs arbres généalogiques respectifs, il se sert des récits sur les ancêtres de certains pour s'immerger profondément dans la trouble histoire du monde, tandis que pour d'autres, il reste accroché aux perturbations des histoires familiales trop humaines. Peu importe, dans le fond, où exactement la réalité devient fiction et, inversement, où l'imagination de l'auteur prend des libertés avec les biographies. Peu importe aussi que les comédiens s'identifient à leurs ancêtres et semblent avoir mené la vie de ces derniers. L'identité est toujours aussi désir, construction et imagination. [...]

Le portrait de Grace Ellen Barkey et de ses ancêtres nous conduit en Indonésie, en Chine, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique : « Je suis un miracle multiculturel ». Mohamed Toukabri préfère les choses simples : « Moi je suis la monoculture la plus pure. Un sang pur coule dans mes veines. Dans les veines de musulman de Mohamed Toukabri. Touche. Une parfaite peau de musulman monoculturel, un parfait corps de musulman monoculturel. » Avec l'arbre généalogique de Maarten Seghers, héritier de quarante générations d'armuriers, on se retrouve dans la première Croisade sous le commandement de Godefroy de Bouillon. Le comédien norvégien Hans Petter Melø Dahl ne peut être qu'un Viking, et sa femme Anna Sophia Bonnema une Mennonite de Frise. On n'échappe pas aux clichés culturels : « Les Frisons tiennent mieux l'alcool que les Vikings. » L'arbre généalogique de Benoît Gob ne nous emmène pas plus loin que les bordels de Liège : « Mon père buvait plus que tous ces Vikings et croisés réunis. Mon père n'avait pas besoin de bateau pour conquérir le monde. Il partait naviguer sur la Meuse dans un tonneau à bière vide. » Il s'avère que, par le biais d'un ancêtre, Ferdinand Hamer, Anneke Bonnema a elle aussi été en contact avec la Chine. Personne ne sait pourquoi son navire se trouvait dans le détroit de la Sonde entre Java et Sumatra lorsque, en août 1883, le volcan Krakatoa entra en éruption avec une violence sans précédent. Les ondes de choc étaient tellement puissantes qu'elles firent sept fois le tour de la terre. Les catastrophes naturelles sont mondialisées depuis toujours : « La poussière du Krakatoa est aspirée dans la stratosphère et se dépose sur d'innombrables corps et relie tout à tout le monde. C'est pourquoi je suis tout le monde et le monde c'est moi. Et c'est pourquoi il est bon que nous ne parlions que de nous-mêmes. Car c'est cela la véritable histoire. C'est cela le véritable amour. Tout le reste n'est que faux en écriture. »

Mais ce n'est pas la pensée qui prédomine actuellement, bien au contraire. L'Europe – et pas seulement elle – est traversée par le spectre de la « bête identitaire ». Le dictionnaire définit

« l'identité » comme « unité d'être, correspondance totale, égalité personnelle ». L'identité ressemble ainsi à un havre de paix et d'harmonie. Pourtant, l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf parle d'« identités meurtrières » : « [Le mot "identité"] commence par refléter une aspiration légitime et soudain il devient un instrument de guerre. Le glissement d'un sens à l'autre est imperceptible, comme naturel, et nous nous y laissons tous prendre quelquefois. » [...]

L'identité culturelle est revendiquée comme un « heim » : un « foyer », une « maison », un « chez-soi ». Mais comme l'a observé Freud, notre maison est également le lieu de l'« unheimliche ». Il y a quelque chose de fondamentalement « unheimlich » qui est présent dans la culture, et qui ne se laisse pas domestiquer. Voilà pourquoi une culture n'est jamais le lieu où nous pouvons nous sentir entièrement chez nous, une « domus » dans laquelle nous vivons en tant que membres d'une même famille, d'une même tribu, du même sang. Les idéologies d'extrême-droite, racistes et intégristes cherchent à re-domestiquer la culture – qui est toujours habitée par l'autre – en un espace « familial » pur, un espace qui n'a jamais existé et qui n'est possible en tant qu'idéal que par la violence et l'exclusion : « L'*homo re-domesticus* au pouvoir tue dans les rues aux cris de : Vous n'êtes pas de ma maison. Il prend l'hôte en otage. Il persécute tout ce qui migre. Il le met au secret dans ses caves, le réduit en cendres au fond de ses basses plaines » (Jean-François Lyotard). La bête identitaire porte de nombreux noms monstrueux : de la destruction des Juifs à Auschwitz à la purification ethnique de Sarajevo, du génocide rwandais à l'horreur de l'État islamique. Mais la bête identitaire se manifeste aussi sous des formes plus modestes, dans les clichés et préjugés banals, sous les traits du racisme quotidien et de l'exclusion.[...] Le véritable étranger se trouve en nous. Comment pourrions-nous l'expulser sans nous détruire nous-mêmes ? « Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » C'est par ce message sans équivoque que l'Exode, le second livre de la Bible, s'adresse aux Juifs et leur rappelle leur passé d'exilés au pays du pharaon. Cette citation souligne la possibilité que dans certaines circonstances, chacun peut devenir étranger et donc entièrement dépendant de l'hospitalité des autres. « Je suis aussi une *boat people*, » fait remarquer Grace incidemment, faisant ainsi référence à l'une des grandes tragédies européennes du moment. Dans le récit de Hans Petter, au sujet d'un gamin qui se noie parce que lui-même est trop ivre et trop défoncé pour plonger dans l'eau pour aller le sauver, resurgit l'image des *boat people* qui ont essayé ces derniers mois d'atteindre l'Europe depuis l'Afrique du nord dans des conditions inhumaines, et qui y ont laissé la vie. Paul Valéry a qualifié un jour la Méditerranée de « machine à faire de la civilisation », mais cette même mer menace à présent de se transformer en un gigantesque cimetière où l'Europe elle-même pourra peut-être bientôt s'enterrer en tant que projet politique et moral. La Méditerranée est devenue un mur par lequel l'Europe se coupe d'une partie de son Histoire. L'identité future de l'Europe se joue à sa frontière méridionale. Les yeux éteints des demandeurs d'asile échoués sur les plages reflètent l'image de l'Europe utopique, l'Europe des idéaux des Lumières, de la tolérance et des droits de l'homme. Mais nous refusons de regarder ces yeux éteints. Les *boat people* sont les derniers Européens qui croient encore en la mission et en la promesse de l'Europe. Ils pourraient nous remettre en contact avec les grands idéaux de l'Histoire européenne, nous les citoyens de la Forteresse Europe, devenus cyniques ; mais nous ne les entendons plus. Nous sommes devenus trop vieux. Trop fatigués. On ne peut quand même pas tous les accueillir, n'est-ce pas ? On ne peut quand même pas sauver le monde entier ? Et à cause de ce raisonnement-là, d'innombrables hommes, femmes et enfants reposent au fond de la Méditerranée sans que personne ne sache jamais leur nom. Mais les « figurants de l'Histoire » reviennent : « They always come back to the surface again one day or another », dit Anna Sophia Bonnema. Ce qui est exclu ou refoulé finit toujours par revenir. L'autre ne se laisse pas nier si facilement. Les morts ne sont jamais complètement morts. Un jour, nous devons leur rendre des comptes.

Chacun n'a qu'une seule identité, dit Amin Maalouf, mais celle-ci se compose de nombreuses facettes et horizons. C'est pourquoi, outre à un « examen de conscience », il propose de procéder également à un « examen d'identité ». Cela ressemble à la méthode généalogique que propage Nietzsche : plus on remonte dans le passé, plus on trouve de couches dont est composée notre identité, et plus « impur » on devient : « Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite ; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées, et pour se découvrir complexe, unique, irremplaçable. » Maalouf se sert également de cette image : « L'identité d'une personne n'est pas un patchwork, c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre. »

Pourquoi ne pas voir *Le Poète aveugle* comme une forme théâtrale de « l'examen d'identité » de Maalouf ? Une tentative non pas de trouver l'origine unique qui expliquerait tout, mais au contraire, de découvrir toujours de nouvelles ramifications et des liens inattendus. Toujours plus d'ancêtres. Toujours plus de facettes de l'identité. [...]

Jan Lauwers prend au sérieux cette vibration islamique au sein de l'identité européenne, et il la fait clairement retentir dans son spectacle. [...] « Je connais le grand penseur Ibn Rushd, connu chez vous sous le nom d'Averroès, dont les livres ont été enterrés par Thomas d'Aquin parce qu'ils étaient trop dangereux pour le peuple. Ou encore Ibn Firnas, qui a construit le premier avion, six cents ans avant Léonard de Vinci. [...] Ou bien est-ce une seule vérité, indivisible et dénuée de toute temporalité ? Et quelle est cette vérité alors ? Car c'est bien de vérité qu'il s'agit. L'Histoire est un mensonge qui nous remplit de honte », dit Mohamed Toukabri. L'un de ces « mensonges » de l'Histoire, ce sont les Croisades. Les expéditions militaires des chrétiens occidentaux en Palestine entre 1095 et 1271 doivent sans doute être considérées comme l'un des premiers exemples du mouvement expansionniste européen qui se mit en marche après la fin, au X^e siècle, des invasions de l'Europe par les Vikings, les Maures et les Huns. Les chefs de guerre qui s'étaient ensuite combattus entre eux et avaient opprimé les populations étaient désormais unis par la conviction que les lieux saints en Terre Sainte, que le christianisme considérait comme sa propriété légitime, devaient être libérés de leurs maîtres musulmans, qui en avaient pris possession en 638. [...] Et hasard ou pas, presque tous les arbres généalogiques des comédiens du *Poète aveugle* s'entrecroisent à l'époque des Croisades ! Les comédiens n'ont pas de quoi être fiers de ce qu'ils y découvrent : leurs aïeux ont presque tous été cannibales : « Ce n'était pas ce que nous avons imaginé. Nous ne savions ni lire ni écrire. Pendant le siège d'Antioche en 1097, les chrétiens mangeaient les enfants des juifs et des musulmans. C'était la seule viande qu'on trouvait encore. Nos chevaux étaient trop précieux », dit Maarten Seghers. Hans Petter Melø Dahl exprime les choses ainsi : « Nous sommes à la recherche d'une perspective plus large. L'histoire hystérique des mangeurs d'hommes et des guerres oubliées. Mes ancêtres étaient cannibales. Tout est dit. » Cette perspective large sur l'Histoire rappelle l'interprétation de Walter Benjamin du tableau *Angelus Novus* de Paul Klee, sur lequel figure un ange, les yeux écarquillés, la bouche ouverte et les ailes déployées : « Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'Histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. » Voilà l'histoire de l'homme : catastrophe, ruines, cannibalisme et hystérie.

Pouvons-nous encore nous rencontrer en tant qu'humains dans ces ruines de l'histoire ? [...] L'histoire en tant que catastrophe, la culture en tant que construction de l'embaras, l'homme en tant que déficit : « Nous sommes tous réfugiés ou cannibales. Mangez ou l'on vous mangera. C'est ce que nous apprend l'histoire », dit Jules Beckman.

Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître dans ce contexte, le dernier mot de Jan Lauwers est l'amour, où la femme est l'icône d'une hospitalité inconditionnelle qui nous impose de donner à l'étranger notre maison et nous-mêmes, sans lui demander son nom, sans la moindre compensation, inconditionnellement. C'est l'attitude d'un « oui » absolu, une ouverture à celui ou ce qui se présente, antérieure à toute détermination, anticipation ou identification, qu'il s'agisse d'un étranger, d'un immigrant, d'un invité ou d'un visiteur inattendu, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, qu'il s'agisse, même, d'un être humain, animal ou divin, qu'il s'agisse, enfin, d'une chose vivante ou morte. Dans *Le Poète aveugle*, il est très souvent question de femmes, de mères, d'amour et de désir : [...] « Je suis Anna Sophia Bonnema. Je suis toutes les femmes. Je suis la mère aimante sans enfant. Je suis Lucrece, mais je ne me suiciderai pas, je suis l'amazone Penthésilée qui aime Achille, je suis Sappho la dixième muse, je suis Madame Curie qui voit mourir son bras. Je suis Corday qui crie qu'elle a sauvé des centaines de milliers de gens. Je suis Zarcamodonia qui tranche la tête d'un homme qui veut lui confisquer son voile. » Outre la poussière du volcan Krakatoa en éruption – la catastrophe – c'est ce « oui » vital, féminin, accueillant qui volète par-dessus d'innombrables corps et, ce faisant, relie tout à tout et rend le monde un, unique et indivisible.

P.S. La page Wikipédia de la Mezquita de Cordoue dit ceci : « Comme la construction de la cathédrale dura très longtemps, plusieurs styles de construction différents ont été utilisés. De plus, la cathédrale a un effet positif sur l'édifice : grâce à elle, la Mezquita résiste mieux aux tremblements de terre. » À cause de l'enchevêtrement de différentes formes de construction, grâce à son « impureté » stylistique en d'autres termes, la construction est devenue plus solide. Peut-être une belle métaphore de la cohabitation de plusieurs cultures en tant que renforcement de l'humanité tout entière contre des séismes à venir ?

Peut-être vaudrait-il mieux changer de nature pour devenir une chose privée de tout sentiment plutôt que d'être si sensible au mal.

Anna Komnene (Alexiade, 1148)

Biographies

Jan Lauwers crée **Needcompany** avec Grace Ellen Barkey en 1986, rassemblant autour d'eux un groupe de performers unique dans sa multiplicité et au caractère explicitement international : MaisonDahlBonnema (Hans Petter Dahl et Anna Sophia Bonnema), LemmetBarkey (Lot Lemmet et Grace Ellen Barkey), OHNO COOPERATION (Maarten Seghers et Jan Lauwers) et l'ensemble NC, avec notamment Viviane De Muynck. Depuis 2009, Needcompany est *artist-in-residence* au Burgtheater de Vienne.

Les premières productions de Needcompany, *Need to Know* en 1987 et *ça va* en 1989 – qui a obtenu le Mobil Pegasus Preis –, empreintes de l'univers plastique de Jan Lauwers, amorcent un langage théâtral personnel, dont l'une des caractéristiques principales est le jeu « pensant » des comédiens. Cette écriture se retrouve également dans ses adaptations de Shakespeare, *Julius Caesar* en 1990, *Antonius und Kleopatra* en 1992, *Needcompany's Macbeth* en 1996, *Needcompany's King Lear* en 2000 et *Ein Sturm* en 2001.

Parallèlement, il met en scène *Invictos* en 1991, le monologue *SCHADE/Schade* en 1992 et l'opéra *Orfeo* en 1993 avant de se consacrer de 1994 à 1996 à *The Snakesong Trilogy*, cycle d'écriture et de création composé de *Snakesong/Le Voyeur*, *Snakesong/Le Pouvoir* et *Snakesong/Le Désir* dont une adaptation est présentée dans son intégralité en 1998. Invité à participer au volet théâtral de la Documenta X de Kassel en 1997, il y crée *Caligula* d'après Camus, premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*, dont le second *Morning Song* remporte un Obie Award à New York en 1999. À la demande de William Forsythe et du Ballet de Francfort, Jan Lauwers conçoit en 2000 *DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD*. *Images of Affection* est créé en 2002 à l'occasion du quinzième anniversaire de Needcompany. Puis sous le titre de *No Comment*, Jan Lauwers passe commande à des auteurs et compositeurs pour proposer en 2003 trois monologues et un solo de danse, autour des thèmes fondateurs de son travail que sont la violence, l'amour, l'érotisme et la mort.

La création l'année suivante de *La Chambre d'Isabella* au Festival d'Avignon lui vaut plusieurs prix, dont ceux de la Communauté Flamande Culture 2006 dans la catégorie littérature théâtrale, du Masque du meilleur spectacle étranger à Montréal et du meilleur spectacle étranger du syndicat professionnel de la critique ou encore du Grand Prix du Mess à Sarajevo. C'est aussi à Avignon qu'il crée en 2006 *Le Bazar du homard* sur un texte personnel et *La Poursuite du vent*, monologue interprété et adapté par Viviane De Muynck du roman homonyme de Claire Goll. En 2008, le Festival de Salzbourg l'invite à créer un nouveau spectacle, *La Maison des cerfs* qui, après *La Chambre d'Isabella* et *Le Bazar du homard*, constitue le dernier volet de la « trilogie de l'humanité » : *Sad Face/ Happy Face*. Suivent *L'Art du divertissement* en 2011, *Caligula* et *Place du marché 76* de Jan Lauwers en 2012 et *Begin the Beguine* en 2014 sur un texte de John Cassavetes avant la création du *Poète aveugle* en 2015 et celle à venir en décembre 2017 de *Guerre et Térébenthine*.

Il lance par ailleurs les *Needlapps* en 1999, rencontres permettant la présentation d'idées, d'observations, d'esquisses, pendant lesquelles le public découvre différents projets à l'état d'ébauche et dont il résulte parfois des soirées spécifiques intitulée *Just for...*

Il réalise également plusieurs projets cinéma et vidéo, dont *From Alexandria* en 1988, *Mangia* en 1995, *Sampled Images* en 2000, *C-Song* court-métrage sans parole sur le thème de la violence en 2003, *C-Song Variations* en 2007 et *The OHNO Cooperation Conversations on the O.H.N.O.P.O.P.I.C.O.N.O. Ontology* la même année. Son premier long métrage, *Goldfish Game* dont il écrit le scénario en collaboration avec Dick Crane, est dévoilé dans la section « Nuovi Territori » du Festival de Cinéma de Venise, et se voit désigné comme meilleur film dans la catégorie « Formati Anomali » par la revue italienne Kinematrix. Sélectionné dans divers festivals à Buenos Aires, en Belgique, Suisse, et Allemagne, il reçoit le « Grand Jury Honor for Best Ensemble Cast » du Slamdance Film Festival 2004.

Enfin, outre ses participations à des expositions collectives telles *Grimbergen 2002*, *DARK* au musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam, *Down to Earth* au CC Strombeek, ou *Curated by_Vienna09*, il expose en solo au BOZAR de Bruxelles en 2007 et

publie à cette occasion un premier livre sur ses œuvres plastiques. Ses *Déconstructions*, composées à partir des débris des musées, ont notamment été présentées à la Haus der Kunst de Munich, et ont été le centre d'une performance marathon de six heures exécutée par l'ensemble NC représentant l'univers mental de Jan Lauwers. De là est né *The House of Our Fathers*, installation visible à Mannheim, Louvain et Hanovre.

Jan Lauwers

Né à Anvers en 1957, Jan Lauwers étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, avec plusieurs autres artistes, il forme l'*Epigonenensemble* qui se transforme ensuite en un collectif, *Epigonenensemble zlv* (zlv = « zonder leiding van », sous la direction de personne), qui s'inscrit dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingt en Flandre et sur la scène internationale. *Epigonenensemble zlv* fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. Après six productions, le collectif est dissout en 1985 pour fonder l'ensemble *Needcompany*. En 2012, Jan Lauwers se voit décerner l'insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche. En 2014, il est le premier Belge à être récompensé du Lion d'Or Lifetime Achievement Award à la Biennale de Venise dans la catégorie théâtre, où il donne régulièrement des master class.

Parutions

- > *Leda*, Bebuquin (Anvers) en coproduction avec les éditions IT&FB, Amsterdam, 1995 (en néerlandais)
- > *La Chambre d'Isabella* suivi de *Le Bazar du homard*, Actes Sud-papiers, 2006.
- *L'Énervement*, Fonds Mercator, BOZAR Books, Needcompany, (Bruxelles) / Actes Sud, 2007
- *Sad Face / Happy Face, Drei Geschichten über das Wesen des Menschen*, Fischer Taschenbuche Verlag (Francfort), 2008 (en allemand), Papeles Teatrales, Facultadad de Filosofía y Humanidades, 2014 (en espagnol)
- *La Maison des cerfs*, Actes Sud-papiers, 2009
- *KEBANG !*, Uitgeverij Van Halewyck, 2009
- LAUWERS, Jan, *Silent Stories*, McaM, Shanghai, 2016
- BRAECKMAN, Dirk, LAUWERS, Jan, *The House of Our Fathers*, MER Paper Kunsthalle, Gent, 2017

Sur Jan Lauwers

- VANDEN ABEELE, Maarten, *La Lucidité de l'obscène*, Needcompany en collaboration avec les éditions IT&FB, Bruxelles/Amsterdam, 1998, (en néerlandais, français et anglais).
- STALPAERT, Christel, BOUSSET, Sigrid et LE ROY, Frederik, (éds.), *No beauty for me there where human life is rare. On Jan Lauwers' theatre work with Needcompany*, Academia Press et IT&FB, Gand, Amsterdam, 2007 (en anglais).
- FREEMAN, John, *The Greatest Shows on Earth. World Theatre from Peter Brook to the Sydney Olympics*, Libri Publishing, Oxfordshire, 2011.

Maarten Seghers

Diplômé en mise en scène théâtrale à Bruxelles, Maarten Seghers est impliqué depuis 2001 dans les créations de Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey en tant que performer et compositeur : *Images of Affection*, *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du homard*, *La Maison des cerfs* ainsi que *et (AND)* en 2002, *Chunking* en 2005 et *The Porcelain Project* en 2007 de Grace Ellen Barkey. Il a aussi signé les musiques de *No Comment*, *Needlapb*, *L'Art du divertissement* et *The Unauthorized Portrait* en 2003, un film de Nico Leunen sur Jan Lauwers. Needcompany le soutient pleinement, tant sur le plan artistique que de la production.

Il fonde OHNO COOPERATION en 2006 en collaboration avec Jan Lauwers et la musicienne Elke Janssens, pour créer des performances, vidéo, installations et musiques, parfois en compagnie d'autres artistes. AIR Antwerpen a invité OHNO COOPERATION comme commissaire de la cinquième édition de OPEN AIR en 2011. Il signe également des réalisations en solo, où, sous couvert d'une absurdité apparente, il déshabille la pratique de l'art et se fraye un passage à travers la nécessité de notre souffrance, comme dans sa dernière création WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES en 2014. Certaines de ses œuvres ont été intégrées à la collection permanente du FRAC Nord – Pas de Calais.

Grace Ellen Barkey

Née à Surabaya en Indonésie, Grace Ellen Barkey crée depuis 1992 ses propres spectacles, qui se situent à l'intersection entre le théâtre, la danse, la performance, l'art plastique et dans lesquels la dramaturgie de la musique joue un rôle central. En 2004, suite à leur étroite collaboration artistique, Grace Ellen Barkey et Lot Lemm co-fondent Lemme&Barkey, qui en plus de signer les concepts, costumes et décors des spectacles, produit des installations muséales, exposées dans des lieux tels que BOZAR à Bruxelles, Benaki museum à Athènes, le Musée des Arts décoratifs à Paris, CC Strombeek, Dr. Guislain museum à Gand, Triennale Hasselt / Superbodies e.a. Grace Ellen Barkey a été nommée pour les prix culturels de la communauté flamande en 2005.

Jules Beckman

Artiste performer interdisciplinaire et professeur de danse contemporaine et nouveau cirque depuis 1987, l'Américain Jules Beckman réside en France depuis 2002. Parmi ses collaborations figurent celles avec Cahin-caha-cirque bâtard, Lhasa De Sela, Core et Contraband/Sara Shelton Mann, Keith Hennessy ou plus récemment Dégadézo, Passaros, ainsi que son solo *Pleasure Test* avec libertivore, qu'il cofonde avec Fanny Soriano en 2005. Il rallie par ailleurs I.D.A./Mark Tompkins de 2005 à 2008 puis co-crée *Autochtone* avec le Collectif AOC/Karin Vyncke l'année suivante. Il travaille à de multiples reprises avec Anna Halprin et pour Zaccho/Joanna Haigood et Meg Stuart en 2012 comme musicien pédagogue.

Il parcourt le monde pour enseigner – États-Unis, Europe, Russie, Mexique et Japon notamment – et participer à divers festivals d'improvisation. Il travaille pour la première fois avec Needcompany en 2014 avec *Just for Bozen | Bolzano* et *All Tomorrow's Parties*, pour l'inauguration du Steirischer Herbst à Graz. On le voit également dans *House of Our Fathers*.

En 2015, il remplace Emmanuel Schwartz dans *Place du marché 76*.

Anna Sophia Bonnema & Hans Petter Melø Dahl

Issue de l'école de théâtre d'Amsterdam en 1986, la Néerlandaise Anna Sophia Bonnema réalise plusieurs spectacles et écrit un grand nombre de textes pour le théâtre, dont *De bomen het bos* réalisé avec la troupe Nieuw West et *Tegenmaat*. Tandis qu'entre 1987 et 1995, Hans Petter Dahl a fait partie de la compagnie norvégienne Bak-Truppen.

Ils fondent tous deux en 1995 la troupe de performance « L & O Amsterdam » pour créer notamment le love-show *Tantra & Western* en 1995, une trilogie de *Sing-Dance*, *Good Good Very Good*, une coproduction avec Bak-Truppen en 1997, la performance multidisciplinaire *Post coïtum omne animal triste est* en 1999. Ils signent les duos *Nieuw Werk* en 2001 et *Shoes and Bags* en 2003, fruit de l'ouverture de MaisonDahlBonnema, maison virtuelle de mode, d'art et de création. Suivent *Not The Real Thing* en 2005, *The Ballad of Ricky and Ronny* – a

pop opéra en 2007, *Ricky and Ronny and Hundred Stars - a Sado Country Opera* en 2010, *Analysis - the Whole Song* en 2011 et *Rythm Conference Feat. Inner Splits* en 2014.

Needcompany's King Lear ouvre leur collaboration avec Jan Lauwers, avant *Images of Affection*, *Goldfish Game*, *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du homard*, *La Maison des cerfs*, *Caligula*, *Place du marché 76*, *Needlapb* et *The House of Our Fathers* ou *No Comment* en remplacement de Carlotta Sagna. Anna Sophia Bonnema signe également plusieurs des textes au sein de *All Tomorrow's Parties*, le *Needlapb* et le *Monologue du menteur* pour *La Chambre d'Isabella*, alors que Hans Petter Dahl compose les musiques de *Needlapb*, *No Comment*, *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du homard*, *La Maison des cerfs* et *Place du marché 76*.

Benoît Gob

Benoît Gob étudie la peinture à l'académie des Beaux-Arts de Liège, avant de poursuivre ses études à l'INSAS à Bruxelles. En 1998, il rejoint la compagnie de danse Ultima Vez de Wim Vandekeybus et danse dans plusieurs spectacles comme *The Day of Heaven and Hell*, *In spite of wishing and wanting* et *Inasmuch as life is borrowed. (AND)* de Grace Ellen Barkey, marque le début de sa collaboration avec Needcompany en 2002, avant de remplacer Dick Crane dans *Images of Affection*. On le voit ensuite dans *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du homard*, *La Maison des cerfs*, *L'Art du divertissement*, *Place du marché 76*, *Needlapb* et *The House of Our Fathers* de Jan Lauwers ainsi que dans *Chunking* en 2005, *The Porcelain Project* en 2007, *Cette porte est trop petite (pour un ours)* en 2010, *MUSH-ROOM* et *Incroyable? Mais vrai!* en 2013 de Grace Ellen Barkey.

Mohamed Toukabri

Né à Tunis, Mohamed Toukabri commence le break-dance à l'âge de 13 ans, avant de rejoindre le Sybel Ballet Theatre dirigé par Syhem Belkhodja. Trois ans plus tard, il étudie à l'Académie Internationale de la danse à Paris. Puis il retourne en Tunisie en 2007 pour suivre une formation au Centre méditerranéen de la

danse contemporaine, avant d'intégrer le Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S.) de Bruxelles l'année suivante. Il prend part au spectacle *Babel* de Eastmen en 2010. Outre son implication dans *The House Of Our Fathers* de Jan Lauwers, *MUSH-ROOM*, *Incroyable? Mais Vrai!* et *FOREVER* de Grace Ellen Barkey sont ses premières créations au sein de Needcompany.

*Lorsque l'esprit est hésitant,
Il se laisse submerger par le monde,
Homme faible embrassé par une catin.
Lorsque l'esprit est devenu confiant,
Le monde est une dame de rang,
Qui refuse la caresse de ses amants.*

Abu al 'ala al Ma'arri (vers 950)

AUTOMNE 2017

L'HOMME HORS DE LUI *création*

Valère Novarina

20 septembre – 15 octobre

STADIUM avec le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de la Ville

Mohamed El Khatib

27 septembre – 7 octobre

LE POÈTE AVEUGLE

Jan Lauwers

11 octobre – 22 octobre

LES BARBELES *création*

Annick Lefebvre – Alexia Bürger

8 novembre – 2 décembre

LE CHAN DE L'OISEAU AMPHIBIE *création*

Wajdi Mouawad

17 novembre – 16 décembre